

Monsieur le Commandeur,

Je viens vous déranger, et je commence pour vous faire des excuses, =pourtant connaissant votre bonté pour moi j'espère que vous daignerez me pardonner.

S.M. la Reine de Portugal a daigné m'écrire d'Espagne, j'ignore où elle se trouve. Ces nouvelles des journaux sont si contradictoires que l'on ne sait réellement à quoi s'en tenir, je me prends la liberté d'inclure ici la lettre que je lui adresse, vous priant de la lui faire tenir si elle est à Paris, ou bien où elle se trouve = je vous en serai reconnaissante.

Vous êtes Monsieur plus heureux que moi, en voyant cette jeune Reine quelque jours avant nous; = mais vous le méritez. Son bonheur fut votre ouvrage, =je me rappelle très bien que ce fut à la première personne que j'en ai parlé après la mort du Comte Cavour; vous devez vous applaudir d'avoir contribué au bonheur de cette intéressante personne et à la fille de votre Roi.

Pardonnez ces réflexions qui ont allongé mon griffonnage et en vous remerciant d'avance de votre complaisance de vous occuper de cette lettre je me dis pour la vie

Très Dévouée

CAROLINE VILLAMARINA

Turin, le 15 Octobre 1865

J'ose vous prier d'une faveur si jamais vous pouvez savoir l'époque que la Reine viendra en Piémont, comme vous êtes très occupé faite moi écrire par Mr. de Boil, car ici on est dans l'incertitude sur l'arrivée de la Reine.